



SPECIAL JOAILLERIE

Du vert au jaune pour le diamant caméléon, du vert au rouge pour l'alexandrite, du beige au rose pour le grenat vanadium...
Ces pierres et perles exceptionnelles fascinent joailliers et collectionneurs. MARIE-DOMINIQUE LASSON

Elles nous en font voir de toutes les couleurs

DIAMANT CAMÉLÉON, alexandrite, saphirs étoilés et perles de coques parent les bijoux les plus recherchés des grands joailliers. Leur caractère unique et leur beauté expliquent l'engouement des passionnés de pierres.

« Le diamant caméléon, une catégorie tout à fait exceptionnelle de diamants rares, possède l'extraordinaire propriété de changer de couleur lorsqu'on le change en tournant vers soi-même au lieu de la flammer d'un bijou ou d'une lampe à incandescence qu'on le fait voir sous l'abat-jour d'un coffret-jour, écrit l'émoussé bijou du CNRS. On ne peut sentir au toucher, il passe alors à ce jaune assez rigide ». Un cas rare et exceptionnel que personne n'a jusqu'à présent réussi à reproduire artificiellement. Des concentrations d'yttrium, d'azote et de nickel, une impureté dans le diamant expliquent ce phénomène. Découvert en 1973, les diamants caméléons sont d'une extrême rareté. En avril dernier, lors de la Sotheby's de l'herminette-joaillerie, à Mè, le maître Chopard en a exhibé un de 11,30 carats. A côté de ces véritables miracles géologiques, les joailliers utilisent aussi de plus en plus les diamants roses, bleus, jaunes ou marron, dont les prix peuvent atteindre des sommets.

Le saphir étoilé, « pierre du destin »

L'alexandrite, gemme de la famille des chrysoberyles généralement trouvée non loin des mines d'éméraldes, change, elle aussi, en fonction de la lumière. Elle apparaît verte comme une émeraude à la lumière du jour, mais rouge comme un rubis à la lueur des bougies ou sous un éclairage à incandescence. Les ions de vanadium contenus par certaines gemmes (des vanadates) provoquent eux aussi un changement de couleur caractéristique. Au jour, la pierre semble être beige tandis qu'elle passe à un beau rose franc à la lumière électrique. La créatrice Daniela Baumgartner¹ aerti sur sa bague Miroir l'un de ces gemmes. Le saphir étoilé, ainsi nommé parce qu'une étoile apparaît nettement au centre de la pierre lorsqu'on la regarde sous un certain angle, est une véritable curiosité naturelle. Rare et très recherché, il tient une place à part dans de nombreuses civilisations qui le qualifient de « pierre du destin ». Quatre gros saphirs étoilés provenant du Sri Lanka sont exposés dans les musées américains : l'Étoile de l'Inde (563 carats) et l'Étoile de Miami (bleu rose de 116 carats) New York, l'Étoile d'Azur (336 carats) et l'Étoile d'Antaban (336 carats) à Washington. Le fond des mers recèle aussi des merveilles qui se retrouvent dans les écrins des grands joailliers. En 1990, une incroyable collection provenait de plusieurs dizaines de milliers de perles roses, issues d'un coquillage des Caraïbes, l'escargot de mer, une

coque connue aux Antilles françaises sous le nom de lamé (Strombus gigas), a été dévoilée aux États-Unis. Elle reste en fait la plus rare de toutes les perles commerciales, tombée dans l'oubli pendant près d'un siècle. Depuis le 19^{ème} siècle, la légende et le mystère de la naissance des larmes des dieux se sont effacés devant les explications rationnelles. Malgré tout, ces perles de lamé véhiculent toujours autant de rêves. « Pour la perle rose, créée par le Strombus gigas qui continue à nous fasciner au 21^{ème} siècle, il est pas en moindre mesure l'aspect de la perle rappelle plutôt la perle rose », écrit Hubert Rati dans son livre *La Perle rose*². Pourquoi le lamé n'est pas le seul gemme-ride à les larmes. La coque chevaline des mers des Caraïbes produit, elle, des perles bleues, citrouille et en crème, et le melo melo (recouvert d'un vernis chimique du Vietnam et de la Thaïlande) des perles orange. Extrêmement rares, on n'en compte que quelques dizaines de milliers pour le lamé, quelques centaines pour le

1. Bague de Chopard. Saphir bleu étoilé de 11,30 carats et diamants.
2. Perles étoilées (larmes) en diamants et perles de coques.
3. Bague Miroir de Daniela Baumgartner avec un gros saphir étoilé de 11,30 carats et diamants.

melo melo et quelques dizaines seulement pour la coque chevaline. « C'est en New-York à Paul Lightstone qui revient le maître d'œuvre sorti de l'oubli des années vingt des collections de joyaux et perles roses. En 1990 à ses yeux, il a réalisé plus d'une centaine de bijoux qui ont été ornés, à l'exception dans le style Belle Époque pour lequel il est très connu. En 2004, le maître Tiffany a dévoilé une superbe collection de vingt-cinq bijoux à perles roses dont les prix de vente s'élevaient jusqu'à 275 000 dollars³. » Daniela, Renardat, Baumgartner et Mikimoto ont eux aussi travaillé ces perles roses qui rappellent le corail, l'orient en plus, pour créer de somptueux bijoux. ■



4. Au système des diamants, créé par le Museum of Modern Art en 2001 lors de l'exposition « Diamants ».
5. Daniela Baumgartner, Bague Miroir, 71, rue de Turbigo, 75003 Paris, Tél. : 01 42 71 71 21.
6. Hubert Rati, La Perle rose, d'après un texte de David Friedman, éditions Skira.
7. Extrait de La Perle rose.

SÉRIE LIMITÉE N°58 | NOVEMBRE 2007 | SPÉCIAL JOAILLERIE